

fuzelier

LE BOIS DE BOULOGNE

Foire Saint-Laurent

1726

fuzelier.fr

ACTEURS

MONSIEUR ORGON.

MADAME ORGON.

ARGENTINE.

ARLEQUIN.

PIERROT.

NANETTE.

COLIN.

L'OPÉRA.

LA FOIRE.

La scène est au bois de Boulogne.

LE BOIS DE BOULOGNE

SCÈNE I

ARGENTINE, *seule.*

AIR : *Quand Iris prend plaisir [à boire]*

Bois touffus, aimables bocages,
Que je me plais sous vos ombrages!
Cupidon en a fait sa cour.

De ce gazon la naissante verdure
Excite les cœurs à l'amour.
Sans crainte on suit dans ce séjour
Le doux penchant de la nature.

J'attends ici de pied ferme un riche financier nommé Orgon. Il m'a donné rendez-vous dans ces lieux et doit m'y apporter l'hommage de son cœur et une bourse de cent louis d'or. Qu'il me tarde de le voir venir ! Mais j'entends quelqu'un.

SCÈNE II

ARGENTIN, ARLEQUIN.

ARLEQUIN

AIR : *Réveillez-vous, [belle endormie]*

Que faites-vous, belle brunette,
Seule au fond de ce bois touffu ?
Vous méditez quelque amourette.

ARGENTINE

Parle, l'ami, que me veux-tu ?

ARLEQUIN

Je viens vous annoncer, belle chasseuse, que la pièce que vous guettez dans cette forêt s'est cramponnée là-bas dans ce bosquet à main gauche, ou, pour m'expliquer plus clairement, je viens vous dire que monsieur Orgon vous y attend avec la dernière impatience.

AIR des *Capucins*

Une seule de vos œillades
A mis son cœur en marmelade.

ARGENTINE

Te l'a-t-il dit ?

ARLEQUIN

Assurément.

ARGENTINE

Quelle indiscrete confidence !

ARLEQUIN

Mais allez, ne craignez rien.

Je sais garder pour de l'argent
Et les manteaux et le silence.

Je suis fiacre, mademoiselle, et la discrétion est l'âme de ma profession.

AIR : []

Dans cent promenades secrètes
Dont je garde le souvenir,
Que j'ai vu conter de fleurettes !
Et si j'aimais à m'en entretenir,
Hélas, bon Dieu ! que je ferais rougir
Et d'abbés et de grisettes !

AIR : *Tu croyais en aimant [Colette]*
Araminte, Orphise et Sylvie
Qui passent pour filles d'honneur
Me feraient mal gagner ma vie
Si j'allais révéler la leur.

ARGENTINE

AIR du *Péris*

Pour toutes ces vertus traitables,
J'en veux ignorer jusqu'au nom.

Mais de grâce, dis-moi si tu as jamais

Mené pour le seigneur Orgon
De femmes raisonnables.

ARLEQUIN

Qui, moi, des femmes raisonnables! Eh, fi donc, vous vous moquez.

AIR d'*Octobre*

Je ne menai jamais sagesse
Et tout compté, tout rabattu,
Je ne suis cocher, ma princesse,
Que de la moyenne vertu.

AIR : *Cabin caba*

Jusqu'à Cythère
Jeunes cœurs sans danger
Voulez-vous voyager
D'un pas sûr et léger?
Prenez-moi pour cocher :
Je suis bien votre affaire.
Avec moi gaîment on y va,
Et quand on veut vite
Arriver au gîte,

Rien n'en facilite
Mieux la réussite
Que mes joyeux cahin caha. *ter*

ARGENTINE

Assurément cet homme est ivre ou fou.

AIR : *Que j'estime mon [cher] voisin*
Adieu, l'ami, de ta raison
Prends soin, je te conjure,
Pour reconduire en ta maison
Ta vilaine voiture.

ARLEQUIN

AIR du *Pouvoir*

Vous nommez mon fiacre vilain !
Respectez le prochain. *bis*
Vous avez souvent profité
De la commodité. *bis*

ARGENTINE

Qui, moi ? Quelle médisance !

ARLEQUIN

Eh, là, là, mademoiselle Argentine, ne faites pas tant la fière. Ce n'est pas d'aujourd'hui que nous nous connaissons.

ARGENTINE

Eh, quoi, me trompai-je ? Je crois que c'est Arlequin.

ARLEQUIN

AIR : *Ramenez ci*

Oui, ma reine, c'est lui-même
Qui tendrement toujours t'aime
Et qui voudrait bien, hélas,

Prendre par-ci, prendre par-là,
La la la,
Prendre langue avec tes appas.

ARGENTINE

Eh, qui diable, mon cher Arlequin, t'aurait reconnu sous cette misérable mandille ?

ARLEQUIN

Tu vois en moi, ma chère, un essai des caprices de la fortune.

AIR des *Capucins*

Autrefois j'allais en carrosses,
À présent je mène deux rosses.
Dieux, que les temps sont différents !
Que de gens ont faire le contraire
Et sont enfin entrés dedans
À force de monter derrière.

Mais le sort vainement m'accable de rigueurs.
C'est dans les grands revers qu'on connaît les grands cœurs.

En un mot, Argentine, si tu veux consentir à m'épouser, notre fortune est faite à l'un et à l'autre.

ARGENTINE

Comment cela ?

ARLEQUIN

AIR : *Très volontiers, mon père*

Orgon est fort épris
De ta jolie figure.

ARGENTINE

Je le crois.

ARLEQUIN

Moi d'un baron j'ai pris
Et le masque et l'allure.
Sous un brillant habit
À sa moitié
Sur le bon pied
J'en conte.

ARGENTINE

Et le profit...

ARLEQUIN

Toujours grossit.
J'y trouve bien mon compte.

Il faut donc, ma chère Argentine, que nous travaillions de concert à les duper et leur arracher quelques grosses plumes qui serviront de piédestal à notre mariage.

ARGENTINE

J'y consens, je promets de te seconder de mon mieux et je cours au devant du bonhomme financier.

ARLEQUIN

Et moi je vais chercher mon habit de gentillâtre pour revenir joindre sa femme qui doit se trouver ici. Quelqu'un vient. Sauvons-nous vite, qu'on ne nous voie pas.

SCÈNE III

COLIN, NANETTE.

NANETTE

Ah, Colin, que je te trouve ici bien à propos ! Tire-moi de peine, je te prie. J'entends vanter tous les jours les plaisirs du bois de Boulogne.

AIR : *La nuit et le jour*

Et surtout ma maman
Semble beaucoup s'y plaire.
Sais-tu pourquoi ?

COLIN

Vraiment
C'est que l'on y vient faire
L'amour
La nuit et le jour.

NANETTE

Je ne te comprends pas.

COLIN

Franchement, j'ai peine à me comprendre moi-même, mais tiens, Nanette, il me vient une idée.

AIR : *Un certain je ne sais quoi*

Lorsque je suis auprès de toi
Certain désir me presse.
Je sens une douce allégresse...

NANETTE

Eh bien ?

COLIN

Je crois que c'est de l'amour que je ressens.

NANETTE

Eh mais, à ce compte, Colin, j'en ai donc aussi sans le savoir aussi,

Car sitôt que je t'aperçois
Je sens un certain je ne sais qu'est-ce,
Je sens un certain je ne sais quoi.

En tout cas, Colin, si c'est de l'amour, il est assez drôle.

COLIN

Et c'est en quoi nous sommes plus malheureux, belle Nanette, de ne le pas connaître.

AIR : [*Oh, oh, ah, ah*]

Entends-tu le ramage
Des oiseaux d'alentour ?
Chacun en leur langage
On dit qu'ils font l'amour.

NANETTE

Oh, oh, ah, ah,
Qu'il est plaisant,
Ce jeu charmant !
Ne pouvons-nous en faire autant ?

AIR : *Lère lanlère*

S'il ne faut que chanter aux bois,
Chacun dit que j'ai de la voix.

COLIN

Cela ne suffit pas, ma chère,
[Lère la]
Lère lan lère
[Lère la
Lère la lan.]

NANETTE

AIR : *Voyelles modernes*

Eh, que faut-il encore,
Colin, pour être au fait, et et et ?

COLIN

Nanette, je l'ignore,
Pour moi c'est un secret, et et et.

Pierrot doit ici se rendre,
Peut-être qu'il pourra, a a a,
Nous l'apprendre.

Justement, le voici, Pierrot.

NANETTE

Pierrot, Pierrot!

SCÈNE IV

NANETTE, COLIN, PIERROT.

PIERROT

Qu'est-ce, mes enfants ? Que voulez-vous de moi ?

COLIN

Je n'ose lui dire... Parle, toi, Nanette, tu es fille, tu as plus d'esprit que moi.

NANETTE

Ah, Colin, parle toi-même, tu es un garçon, tu auras plus d'hardiesse.

PIERROT

Eh bien quoi ? Vous paraissez embarrassés.

COLIN

Pierrot, si je te fais une question, me réponds-tu la vérité ?

PIERROT

Assurément.

COLIN

AIR : *Y avance*

Dis-nous donc sans aucun détour
Ce que c'est qu'on appelle amour.

NANETTE

Donne-nous-en la connaissance.

PIERROT

Y avance, y avance, y avance.

Voyez la belle science¹.

NANETTE

Eh, Pierrot, point de courroux ! Nous ne voulons que nous instruire.

PIERROT

Le bon naturel d'enfants ! Ce sont deux pauvres petits cœurs qui cherchent à s'émanciper et cela me fait pitié.

COLIN

Allons, Pierrot, enseigne-nous de bonne grâce ce qu'est l'amour.

PIERROT

Je le veux bien, mais comment diable faire pour leur expliquer cela ? Ah, m'y voilà. Écoutez. L'amour est un oiseau de passage qui s'apprivoise aisément et s'effarouche de même.

AIR : Menuet de Grandval

Il ne cherche qu'à nous séduire
Et nous amuse par ses chants.
Mais dès qu'il a ce qu'il désire,
Le drôle prend la clef des champs.

COLIN

Ce n'est donc pas de l'amour que je ressens pour Nanette, car je ne veux jamais la quitter.

NANETTE

Oh, le vilain amour !

1. Vers non conforme au moule métrique de l'air.

PIERROT

C'est pourtant l'amour le plus à la mode. Tenez, vous accommoderez-vous mieux de cette définition-ci ?

AIR des *Feuillantines*

L'amour est un dieu trompeur.
Son ardeur
Trouble le repos d'un cœur.
Aussi jamais vos deux mères
N'en ont eu (*bis*) pour vos deux pères.

NANETTE

Oh, ce n'est point encore là l'amour, vous vous moquez de nous, monsieur Pierrot.

AIR : *Talalerie*

Il est bien vrai que quand ma mère
Se voit seule avec son époux
Elle grogne pour l'ordinaire.
Mais dès que Damon vient chez nous
Elle se met d'abord à rire.

PIERROT

Talaleri [talaleri] talalerie.

COLIN

AIR : *Aïe, aïe, [aïe, Jeannette]*

Contre ce portrait, Pierrot,
En secret mon cœur murmure :
Que l'amour n'a-t-il plutôt
De Nanette la figure !

PIERROT

Aïe, aïe, [aïe], nature,
[Nature, aïe, aïe, aïe.]

Allez, mes enfants, j'aurais beau vouloir m'expliquer plus clairement, vous n'êtes pas encore en âge de m'entendre. Attendez cinq ou six ans.

AIR du *Pouvoir*

Allons, vous n'aurez qu'à vouloir :
Vous aurez le pouvoir. *bis*

COLIN

Cinq ou six ans, bon Dieu !

NANETTE

Qui que tu sois, dieu des amours,
Change les ans en jours. *[bis]*

PIERROT

AIR : []

Vous êtes trop impatiente.
Il faut laisser agir nature.

COLIN

Morbleu, ses effets sont trop lents,
Et je saurai bientôt, j'en jure,
Pata pata pan, pa[ta pan] pan pan,
Le faire aller tambour battant.

Il s'en vont.

PIERROT

Ma foi, c'est en vain que l'on veut arrêter le cours de la nature : elle se fait jour à travers les plus fortes digues. Mais j'aperçois madame Orgon.

SCÈNE V

MADAME ORGON, PIERROT.

PIERROT

AIR : *Toureloure*

Morgué, madame Orgon,
Que vous êtes gentille !
Le malin Cupidon
Dans vos beaux yeux pétille.
Votre air vainqueur
Par sa douceur
Chatouille un tire lire lire,
[Chatouille un toure loure loure,]
Chatouille un cœur.

MADAME ORGON

Il est vrai, monsieur Pierrot,

AIR : *Faites boire à triple mesure*

Vous me trouvez donc bonne mine
Dans ce petit déshabillé ?

PIERROT

Il sent un peu la gourgandine
Et vous donne un air éveillé.

AIR : *Tuton tutaine*

À ce minois charmant et doux
De Paphos je crois voir en vous
L'aimable souveraine.

MADAME ORGON

Tutu, Pierrot, que dis-tu,
Tonton, de cet œil fripon,
De cet air mignon,

De ce blanc chignon ?
Tutaine tuton tutaine.

PIERROT

Rien au monde n'est plus parfait.

AIR : *C'est un petit brunet trappu*
Ah, si votre infidèle époux
Pouvait dans ce bocage
Se rencontrer seul avec vous,
En voyant ce visage,
Hé tôt, tôt, tôt,
Le volage aussitôt
Reviendrait à l'ouvrage.

MADAME ORGON

Non, non.

AIR : *Pour bien aimer*
Je lui donne dispense
Des devoirs de mari
Pourvu qu'en récompense
Il me pardonne aussi
L'affection
Que j'ai pour le baron
De Groupignac,
Gentilhomme auvergnac.

PIERROT

Rien n'est plus juste, mais

AIR : *Menuet d' Hésione*
Permettez que je me retire,
Car le baron que j'aperçois,
Si je restais, pourrait me dire
Qu'on est trop d'un quand on est trois.

SCÈNE VI

ARLEQUIN, *en baron*, MADAME ORGON.

ARLEQUIN

AIR : *Je vous aime, Claudine*

Ciel! quelle fourmillière
De charmes et d'appas!
Quelle vive paupière!
Ne dissimulez pas
Un si charmant visage.
Un tein si clair, si net
Est sans doute l'ouvrage
Qu'on achète tout fait.

MADAME ORGON

AIR de *Birène*

Mon tein est sans apprêt.
Si vous me trouvez belle,
Sachez, mon petit poulet,
Que je suis très naturelle.

ARLEQUIN

D'accord. Rien n'est plus naturel aux marchands que de parer leur marchandises.

AIR : *N'y a pas de mal à ça*

Quand on sent par l'âge
Mourir ses appas,
Farder son visage,
C'est vraiment le cas,
N'y a pas d' mal à ça. [bis]

MADAME ORGON

AIR du *Pouvoir*

Vous faites donc un peu de cas
De mes petits appas? [bis]

ARLEQUIN

Madame, changez de propos,
Car vos appas sont gros. [bis]

MADAME ORGON

AIR : *Vous qui pour héritage*

Est-il taille mieux prise?
Est-il un port plus beau?

ARLEQUIN

Madame, je méprise
Les tailles de fuseau.
J'admire à la folie
Un cheval bas-breton.
De sa taille arrondie
Voilà l'échantillon.

AIR : *Que j'estime [mon cher voisin]*

De la rondeur de votre bras
Mon âme est enchantée.

MADAME ORGON

Les connaisseurs ne trouvent pas
Ma jambe mal tournée.

ARLEQUIN

AIR de *La besogne*

Sans doute, et mes sens sont ravis
De voir de si beaux pilotis.

On les prendrait presque, ma reine,
Pour ceux de la Samaritaine.

SCÈNE VII

MONSIEUR ET MADAME ORGON, ARLEQUIN, ARGENTINE.

MONSIEUR ORGON

AIR du *Pouvoir*

Halte-là, monsieur, s'il vous plaît.

ARLEQUIN

Que nous veut ce benêt? [bis]

MADAME ORGON

Crois-moi, mon cher petit mari,
Éloigne-toi d'ici. [bis]

MONSIEUR ORGON

AIR : *Talalerire*

Quelle raison, vieille coquine,
Peut vous attirer dans ces lieux?

MADAME ORGON

Tête-à-tête avec Argentine
Oses-tu paraître à mes yeux?

ARLEQUIN ET ARGENTINE, à part.

Nous allons avoir de quoi rire,
[Talaleri talaleri] talalerire.

MONSIEUR ORGON

[AIR : *Allons gai*]

De cette nymphe aimable

Je deviendrai l'époux
 Quand la mort favorable
 Me privera de vous.
 Allons gai, d'un air gai, [toujours gai,
 Taleri leri lera la la lire,
 Taleri leri lera la la la.]

MADAME ORGON

AIR : *Flon flon*

Le baron que j'adore
 Deviendra mon mari
 Quand l'époux que j'abhorre
 Décampera d'ici,
 Flon flon
 [Larira dondaine,
 Flon flon
 Larira dondon.]

AIR : *Laisse faire au temps*

Des fureurs de la jalousie,
 Cher baron, n'appréhendez rien.
 Toujours en dépit de l'envie
 Je saurai trouver le moyen
 De te faire
 Laire lan laire,
 De te faire du bien.

AIR : *Talifire, boutifire, vironfa*

Tu prétends en vain l'empêcher,
 Mon petit mari,
 Jardin!
 Crains de me fâcher!
 Le baron a su me toucher,
 Et je l'aimerai

Tant que je vivrai,
Et tout ce que j'ai
Je lui donnerai.
J'ai mon talifire,
Boutifire,
Vironfa.
Si tu raisones,
Je t'étranglerai,
Puis je l'épouserai.

MONSIEUR ORGON

AIR : *Tourelouribo*

Oh, ne faites point tant la mutine.
Oh, oh, tourelouribo.
Voyez-vous bien Argentine ?
Oh, oh, tourelouribo.
Tout mon bien je lui destine.

MADAME ORGON

Oh, oh, tourelouribo,

MONSIEUR ORGON

AIR : *Bannissons d'ici [l'humeur noire]*

Pour vaincre mon humeur donnante
Vous prenez des soins superflus.

MADAME ORGON

Mon cher baron, je vous présente
Ce collier qui vaut mille écus.

MONSIEUR ORGON

AIR : *Comme un coucou [que l'amour presse]*

Reçois, ma charmante maîtresse,
Ce diamant d'un très haut prix.

MADAME ORGON

Toi, pour gage de ma tendresse,
Prends tout, jusques à mes habits.

ARLEQUIN

AIR : [*μ-Réveillez*]

Vous rendez mon âme surprise,
Et peut-on voir un plus grand cœur ?

MADAME ORGON

Vois l'état où je me suis mise
Pour mieux te prouver mon ardeur.

ARGENTINE, *à part.*

Ma foi, Arlequin ne commence pas mal.

ARLEQUIN, *à part.*

AIR : *Quand la Mer Rouge [apparat]*

Sous nos lois si quelques temps
L'amour les engage,
Nous pouvons à leurs dépens
Fonder un ménage.
Bientôt perdrix et chapons
Viendront remplir nos chaudrons,
Et nos li li li,
Et nos che che che,
Et nos lichefrites,
Voire nos marmites.

Mais qu'entends-je ? C'est, je pense, la voix d'un amant qui se plaint. Un amant misérable au bois de Boulogne ? Cela m'étonne.

ARGENTINE

J'en suis surprise aussi.

AIR : *Dans ces lieux tout rit sans cesse*
Dans ces lieux on vient pour rire,
Et si quelqu'un y soupire
C'est de l'excès des plus charmants plaisirs.

On approche, écoutons.

ARLEQUIN

Eh, morbleu, c'est la Foire et l'Opéra tête-à-tête au bois de Boulogne ! Il faut qu'ils aient l'un et l'autre le temps de se promener.

SCÈNE VIII

L'OPÉRA, LA FOIRE, LES PRÉCÉDENTS.

L'OPÉRA

AIR : [*Armide, vous m'allez quitter*²]
Cousine, vous m'allez quitter.

LA FOIRE

Vainement, cher cousin, tu prétends m'arrêter.
Paris m'est devenu funeste.
De tous mes biens, hélas, mon honneur seul me reste
Et tu veux encor l'emporter ?

L'OPÉRA

Cousine, vous m'allez quitter.

LA FOIRE

Regarde en quels lieux je te laisse.

L'OPÉRA

Puis-je rien voir que vos ducats ?

2. Citation parodiée d'*Armide*, acte V, scène I.

LA FOIRE

Le public te suivra sans cesse.

L'OPÉRA

Viendra-t-il où vous nêtes pas ?

LA FOIRE

Oh, pour cela ou, je vous en réponds, et ce ne sera pas la première fois qu'il m'aura joué de pareils tours. Les Parisiens, je l'avoue, m'ont furieusement négligée. C'est en vain que depuis trois mois entiers pour attirer

AIR : *Va-t'en voir s'ils viennent, Jean*

Leur présence et leur argent,
Mes soins les préviennent.

J'affiche inutilement
Des sujets pleins d'agrèments.
Va-t'en voir s'ils viennent, [Jean,
Va-t'en voir s'ils viennent.]

ARGENTINE, *à part.*

La pauvre Foire !

L'OPÉRA

C'est tout comme chez nous.

AIR : *N'y a pas de mal à ça*

Qu'au public je donne
Nouvel opéra,
Il n'y vient personne.
J'en suis logé là.

LA FOIRE

N'y pas d' mal à ça. *[bis]*

MADAME ORGON

Son sort me perce le cœur.

LA FOIRE

Adieu, cousin, il est temps de nous séparer. Notre compagnie m'attend, j'ai encore quelques lieues à faire avant d'arriver à la couchée.

L'OPÉRA

AIR : *Tout cela m'est indifférent*

Puisqu'enfin il faut nous quitter,
Tout du moins puis-je me flatter
Que tu continuéras, ma chère,
Attendu mes besoins pressants,
La pension alimentaire
Que tu me fais depuis longtemps ?

LA FOIRE

Oh, nous verrons cela. Vous êtes insatiable et je suis bien bas percée.

MONSIEUR ORGON

Voilà une belle occasion de divertir Argentine.

LA FOIRE, à l'Opéra.

Adieu.

MONSIEUR ORGON

Madame la Foire, voudriez-vous avant de partir nous donner un petit plat de votre métier ? Je vous paierai bien.

LA FOIRE

Très volontiers. Nous sommes, mon cousin et moi, gens à tout faire pour de l'argent.

MADAME ORGON

Dites-moi un peu, madame la Foire : dans les pièces que vous allez nous donner, ne pourrais-je pas

AIR : *Des fraises*

Avec ce joli fanfan

Jouer un petit rôle ?

LA FOIRE

Même un gros assurément.

MADAME ORGON

Mais surtout qu'il soit galant
Et drôle. *ter*

LA FOIRE

J'en ai un justement qui semble fait pour vous.

ARLEQUIN

Bon, tant mieux, car afin que vous le sachiez, madame Orgon est bien sans contredit la meilleure actrice de France.

MADAME ORGON

Et vous le meilleur acteur, baron.

ARLEQUIN

Oui, dans le tragique, surtout.

Nul du tripot romain avec plus de hauteur
N'a jamais soutenu la pompe et la grandeur.
J'ai l'œil fier, le bras beau, l'attitude charmante,
Les gestes fins surtout, et la taille élégante.
J'ai trouvé seul enfin le secret fortuné
De me faire applaudir en déclamant du nez³.

MONSIEUR ORGON

Transportons-nous donc, s'il vous plaît, à ma maison de campagne qui n'est qu'à deux pas d'ici.

3. Orthographe du manuscrit : « né ».

LA FOIRE, *donne du cor et chante.*

AIR : *Ah, que la forêt de Cythère*

Acteurs forains, en diligence

Accourez sur ce vert gazon !

Tontaine tonton tontonton ton [tonton].

Par la musique et par la danse

Faites y bien fleurir mon nom !

Tontaine ton ton ton [*etc.*]

On danse.

VAUDEVILLE

I

Le bois de Boulogne est plaisant

Quand un amant d'humeur discrète

Seul avec un objet charmant

Va pour y conter la fleurette.

Ah, qu'il s'y passe tous les jours,

Tourelourirette,

De bons tours.

2

Quand sur la brune un vieux barbon

Y mène une jeune grisette,

Il croit être aimé du tendron,

Elle n'aime que sa cassette.

Ah, qu'il s'y passe tous les jours,

Tourelourirette,

De bons tours.

3

Un jour la femme d'un plaideur

Aimable, fringante et coquette,
Y fut avec son rapporteur
Dresser son arrêt sur l'herbette.
Ah, qu'il s'y passe tous les jours,
 Tourelourirette,
 De bons tours.

4

Avec maman dès le matin
Je cours au bois chanter seulette.
Je n'irai plus qu'avec Colin
Quand je deviendrai grandelette,
Et nous y ferons tous les jours
 Tourelourirette,
 De bons tours.

5

Malgré tous les amusements
Qu'on rencontre en cette retraite,
Je les trouve sans agréments
Quand je n'y vois point ma Nanette.
Mais dès que je la vois venir,
 Tourelourirette,
 Quel plaisir !

FIN